

Exposition d'art contemporain du 25 septembre au
19 octobre 2003. Ouverture du mercredi au
samedi de 15h à 19h, le dimanche de 15h à 18h

SLEEPING DESIRES

Martine Aballéa / Jean-Luc Verna ★

PRONONCEZ DSR

Performance autour d'Electre de Heiner Müller par l'association Sturmfrei,
les 26, 27 et 28 septembre à 16h, 17h et 18h



Manifestations réalisées dans le cadre de la Fête de Lancy avec l'appui
de la Ville de Genève - Département des affaires culturelles

VILLA BERNASCONI

8, route du Grand-Lancy
Bus 4, arrêt Entrée de Lancy - Train, arrêt Pont-Rouge

Service culturel de Lancy 022 706 15 33 / 34
www.lancy.ch

COMMUNIQUE DE PRESSE

La Fureur de Lire à la Villa Bernasconi

SLEEPING DESIRES

Cette nouvelle exposition de la Villa Bernasconi s'inscrit dans le cadre de la Fureur de Lire qui cette année a pour thème le désir. Durant l'été, le service culturel de Lancy a invité deux artistes à réfléchir sur cet obscur objet.

Martine Aballéa et Jean-Luc Verna se sont prêtés au jeu. On ne pouvait rêver rencontre plus surnaturelle. *Sleeping Desires* en est le fruit.

L'exposition porte un titre anglophone, comme pour saluer la jeunesse de Martine Aballéa à New York, un titre choisi par elle d'ailleurs, une experte en la matière. « L'anglais permet souvent plus d'ambiguïté et de sens multiples ». Car si elle a hésité à se lancer dans l'écriture en étudiant philo, puis en rêvant typo, elle a écrit des textes, des nouvelles, un recueil de rêves avant de trouver dans l'art contemporain un champ infini pour ses investigations; et il subsiste dans chacune de ses interventions des traces d'écriture. Ses photographies sont sur-titrées. Ses installations soulignées de phrases. Elle ponctue ses interventions in situ de mots, dont les bouteilles de ses fameux breuvages et recettes - *Bouillie Brillante*, *Sirop de Roche* et *Vapeurs de Confort* – qui viennent parachever cette constellation d'étrangeté dans laquelle nous plonge chacune de ses créations.

Photographe, artiste en lumières et en couleurs, Martine Aballéa transforme le réel en un ailleurs suspendu entre dada et rêve. Elle métamorphose les lieux, les plantes et objets par des tentures, filtres et gélatines. Les philtres également. Quand Martine Aballéa parle filtres et gélatines, on ne sait d'ailleurs jamais si elle entend technique d'éclairage ou recette de laboratoire. L'artiste ne s'embarrasse d'aucune frontière et embrasse toutes les techniques pour restituer un monde au plus près de son imaginaire.

En 1999, il y eut « Hôtel Passager » au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, un hôtel créé de toutes pièces dans lequel le public pouvait s'installer dans des chambres pastels et dorées. Puis ce fut « Fun House » cet hiver, au Centre national d'Art photographique. L'artiste y a transformé un long corridor noir en « Pink Jungle night club », une discothèque où elle intervertissait la couleur des plantes, produisant une atmosphère de pays des merveilles. « Rendez-vous au Green Cat Club » est sa plus récente intervention lumineuse à l'Hôtel de Ferriol de Cintegabelle avant de venir transformer la Villa Bernasconi de Lancy.

Avec un bar dans les salons, baigné de lumières « nocturnes », des chambres d'amour tout en reflets colorés doux et fluides, aux lits prêts à être défaits, la Villa Bernasconi prend des allures d'un hôtel extravagant, où les rencontres sont encore à faire. Pour Martine Aballéa, le désir est à naître, il est tout attente...

Mais *Sleeping Desires* est à double sens. Derrière le désir endormi qui ne demande qu'à s'éveiller de Martine Aballéa couve le désir assouvi. C'est bien ainsi que l'entend Jean-Luc Verna.

À l'étage de la Villa Bernasconi, le jeune artiste niçois compose son bordel fantôme autour du désir. Dans les chambres parfaitement nues, ses wall drawings évoquent les ombres de désirs consommés. Sur ces mêmes murs où pour l'exposition *Lire avec Art* en automne 2002 il inventait la couleur ou rehaussait de fards son autoportrait avec des cornes, il dessine

aujourd'hui des épures d'ébats, des traces de rencontres, des corps sur voiles comme des suaires païens... Aux poupées bizarres dédiées à l'enfance de son exposition précédente succèdent des scènes de désirs évanouis d'une puissante sensualité.

Toutes les chambres sont nues. Vidées de tout mobilier, elles offrent leurs murs sans apprêts. Par un procédé analogue à celui qu'il applique à son corps, Jean-Luc Verna travaille les parois comme une peau. Sur la sienne, il tatoue des étoiles, grave des dessins, perce des anneaux et sculpte des muscles. Il est une œuvre d'art. Sur les parois, il transfère des dessins à la pierre noire à l'aide de trichloréthylène, suspend des voiles, cloue des dessins. Qu'il travaille sur lui ou tatoue les murs d'ombres, Jean-Luc Verna travaille toujours le corps en désir, dans un style qui doit autant au maniérisme qu'au courant punk. Et dans l'enfilade de chambres de la Villa B. c'est bien cette histoire du désir qui défile sous les yeux, pour se terminer dans une salle de bain où une magistrale série de photos de Jean-Luc Verna nu, dans des poses empruntées à l'histoire de l'art, dit comment art et désir naissent d'une même nécessité.

À la Villa Bernasconi Jean-Luc Verna dit la fin du désir en dessinant son accomplissement. Et dans l'acte même de dessiner au mur cet achèvement, le désir se consomme et se consume. Et par là-même accède à son éternité.

PRONONCEZ DSR

Si le mot «performance» a des connotations sexuelles, ce n'est pas par hasard... La performance est viscérale. Elle vous met en contact physique avec la pensée et les sentiments. Ces mots empruntés à Sarah Kane ne peuvent pas mieux dire le propos de cette performance de l'association Sturmfrei autour de l'«Electre» de Heiner Müller. Conçue et réalisée par Maya Bösch, cette création offre un contrepoint dense et puissant à Sleeping Desires et touche au cœur du désir. Le très court texte de Heiner Müller convoque les personnages fondateurs de notre civilisation à travers leurs destinées livrées au désir.

Avec Barbara Baker, Carine Barbey, Andrea Lapzeson, Marie Probst et Laurence Montandon
Vidéo et costumes : Julie Maret
Couture : Frédérique Montero Ciscar
Maquillage : Kathrin Zingg